



Vous êtes tout et rien à la fois!

Un porteur d'eau indien transportait sur ses épaules deux grandes jarres aux extrémités de sa planche. L'une d'entre elles était fêlée et perdait la moitié de son précieux contenu au cours de chaque voyage.

La situation dura deux ans durant lesquels le porteur d'eau ne livra, chaque jour, qu'une jarre et demie d'eau à son maître. Bien sûr, la jarre sans défaut était fière de sa performance : elle parvenait à remplir sa fonction sans jamais faillir. Mais la jarre abîmée avait honte de son imperfection.

Un jour, alors que le porteur d'eau remplissait la jarre abîmée à la source, elle lui dit : « Je me sens coupable et je te prie de m'en excuser. » « Pourquoi? » demanda le porteur d'eau. « Par ma faute et malgré tous tes efforts, tu ne livres à ton maître que la moitié de l'eau requise. » Touché par cet aveu et plein de compassion pour la jarre, le jeune homme lui répondit : « Tout à l'heure, quand nous reprendrons le chemin du retour vers la maison du maître, je veux que tu observes les magnifiques fleurs qui poussent sur le bord du sentier. »

Au fur et à mesure que le porteur d'eau avançait le long de la colline, la vieille jarre aperçut le bord du chemin couvert de multiples fleurs baignées par le soleil. Quel moment de grâce pour la jarre! Ces fleurs lui mirent un baume sur le cœur. Mais à la fin du parcours, la tristesse l'envahit à nouveau : la jarre contenait la moitié de son eau! C'est à cet instant que le porteur d'eau dit à la jarre : « T'es-tu aperçue que toutes ces belles fleurs poussent seulement de ton côté du chemin, alors qu'on n'en voit à peine du côté de la jarre en bon état? »

« J'ai toujours su que tu perdais de l'eau et j'en ai tiré parti. J'ai planté des semences de ton côté du chemin. Chaque jour, tu les as arrosées de ton précieux contenu. Grâce à toi, j'ai pu cueillir de magnifiques fleurs qui ont décoré la table du maître depuis les deux dernières années. Sans toi, jamais je n'aurais trouvé de fleurs aussi fraîches, aussi gracieuses, aussi colorées. »

C'est ainsi que la jarre abîmée apprit, attendrie, qu'elle apportait, elle aussi sa part de bonheur dans la vie.

Tout comme cette jarre, vous êtes un être unique. Votre unicité est belle à ravir et elle ne se compare à personne. Et pourtant, vous souffrez du syndrome du manque qui vous éloigne de l'expression de votre potentiel inné.

Tous les jours, la société et les médias sociaux nourrissent votre soif de dépendance à être comme les autres. Dès votre jeune âge, un joyeux festin a été concocté, à la maison et à l'école, afin de vous rappeler que vous n'êtes pas assez de ceci ou trop de cela. STOP! Fixez l'écran de votre vie pour un instant! Invitez ce malicieux manège à s'arrêter et branchez-vous à l'intelligence vibratoire de votre cœur.

Faites l'amour et non la guerre!

Vous êtes un miracle que la vie a fait éclore et il se régénère à perpétuité. Depuis votre naissance, vous êtes invité à renaître chaque jour puisque ce que vous étiez hier n'est plus. Telle la graine d'un arbre, votre semence sait ce qu'elle peut accomplir et devenir. Rien ne sert de vouloir ressembler à qui que ce soit, car vous êtes la somme de tout et de

rien. Les potentialités de ce monde vous habitent à cet instant même et vous êtes libre de les faire germer. Cessez de vous faire la guerre, partagez et rayonnez de ce qui vous compose.

Soyez imparfaits, c'est parfait ainsi!

Vous êtes plus que cette image qui se refléchi dans le miroir. Vous êtes plus grand que ce corps qui vous transporte. Vous êtes l'immensité, le vide et l'espace. Choisir d'enfiler un carcan trop serré fige votre élan d'expression naturelle. Laissez votre essence se coupler à votre apparence humaine et partagez-en les bienfaits.

Vous n'êtes pas vos pensées

Le seul fait d'observer vos pensées devrait vous en convaincre. La prochaine fois que vous serez sous l'emprise de l'une d'entre elles, souriez, respirez et laissez-la vous quitter. Les pensées ne sont qu'une autre forme d'énergie et s'attacher à elles vous limite pour rien.

Le jugement des autres, ça ne vous regarde pas

Selon moi, le jugement, c'est un ensemble d'idées et de sentiments qui influencera votre manière de penser d'après l'opinion que vous vous faites d'une situation ou d'une personne selon vos valeurs, vos croyances et vos paradigmes.

Le jugement est une estimation, un pronostic, une analyse, un point de vue qui s'exprimera par une divergence d'opinions. Nul ne détiendra jamais la vérité puisqu'il se trouvera au beau milieu de la perception de chacun des individus.

Être soi, c'est risquer de vivre sa vie

Pour vivre une vie pleine de sens, cela exige d'être soi-même et d'appivoiser le doute. Malheureusement, nous vivons dans une société anxieuse qui est alimentée par la compétition et le manque : pas assez de temps, pas assez d'exercices, pas assez éduqué, pas assez d'argent, pas assez jeune, pas assez mince. Alors, on fait semblant d'être et on engourdit collectivement le mal-être!

La recherche constante de certitudes et de garanties camoufle bien souvent la peur d'être vulnérable qui est combinée à celle de ne pas être à la hauteur. Vivre, laisser vivre et lâcher prise, c'est un risque qui vaut la peine d'être vécu.

J'aurais voulu être...

Qui? Quoi? Quel est ce harcèlement constant qui vous afflige? De quoi n'êtes-vous pas digne? Quel est ce langage interne qui vous tarit? À cet instant précis, ouvrez vos deux bras et offrez-vous



Nadine Beaupré

Coach de gestion et en développement de la carrière, formatrice et mentore à Enablis
www.intrapreneur-e.com

l'une de vos plus belles accolades avec tendresse et dites : « Je suis! »

Rien ne sert de courir, vous êtes au bon endroit

Vous êtes la somme des pensées, des paroles et des actions que vous avez choisies d'expérimenter ou non au cours de votre vie. Vous n'êtes pas en dehors de la trajectoire, vous êtes le chemin. Prenez le temps d'apprécier ce qui a été accompli et reprenez la route avec gratitude.

Honorez le plus beau privilège que la vie vous ait accordé... celui d'exister.



Tu sais, mon ami(e), jamais une jonquille n'a voulu être une rose, si désirable soit-elle. Jamais un peuplier ne voudrait être un chêne, si résistant soit-il. Ce qui prime, dans la nature, c'est le respect des différences et la connaissance de son identité. Chacun a sa place et c'est dans le respect de l'ensemble que la nature peut s'épanouir.

-Fernand Patry, écrivain